

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 26-27 (2003-2004)

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Recensions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRITZ BLANKE, *Frères en Christ, Histoire de la plus ancienne Eglise anabaptiste (Zollikon 1525)*, Editions Schleife, CH Winterthour, ISBN 3-907827-27-9, 109 pages.

Nous saluons la traduction française d'un petit livret très joliment présenté, dont la rédaction initiale en allemand date de 1955, rédigée par l'historien de la réformation Fritz Blanke (1900–1967). Il fut professeur d'histoire de l'Eglise et des dogmes à l'université de Zurich à partir de 1929. Bon connaisseur des écrits du réformateur Ulrich Zwingli – ce qui n'est pas un mince atout – il considère que ces anabaptistes de la région zurichoise n'étaient pas les descendants de mouvements de réveils sociaux et religieux du Moyen Age, mais au contraire des disciples conséquents de Zwingli. Malgré la cassure malencontreuse entre eux, l'auteur a souligné leurs points communs (enracinement dans l'Evangile, justification par la foi seule, propension à la repentance et confiance dans la grâce de Jésus-Christ).

Blanke suit presque au jour le jour les étonnantes étapes de la plus ancienne Eglise anabaptiste (1525) à Zollikon qui se situe à trois kilomètres à peine de Zurich, au sud-est, le long du lac de Zurich. Grebel, Mantz et Blaurock y enseignèrent lors de leurs passages peu de temps après les premiers (re)baptêmes à Zurich, le 21 janvier 1525. Il est bien établi que les anabaptistes du lieu s'appelaient «frères en Christ», mais parfois également «frères et sœurs en Christ» (voir *QGTS* I, N° 42a et 50: 118 et 116). Aujourd'hui le titre du petit livre qui porte ce nom pourrait s'en inspirer sans tricher par rapport aux sources anciennes: ce serait rendre justice aux nombreuses femmes qui en faisaient partie et qui ont parfois lourdement payé le prix de leurs convictions.

Dans un premier chapitre suit ce que Blanke considère être les cinq actes qui conduisirent les futurs anabaptistes à l'aliénation avec Zwingli. Il décrit leur évolution, partant d'une volonté de dresser une église zurichoise par des moyens démocratiques, à un «nouveau programme» regroupant les quelques personnes prêtes à suivre le chemin plus radical de l'obéissance au Christ. Puis dans un deuxième chapitre il décrit «un mouvement de réveil» (pp. 38 et 45), «les huit jours de printemps de l'Eglise anabaptiste de Zollikon» (p. 45), avec la volonté profonde des anabaptistes à s'engager à «vivre une vie chrétienne et la respecter» (p. 34) conformément à la Bible. Cela comprendra la célébration de la cène sous les deux espèces alors qu'à Zurich on suivait encore les rites anciens, la confession des péchés, les conversions et les premiers baptêmes sur profession personnelle de la foi en

Jésus. Ce «réveil», comme le montrent des recherches plus récentes, ne décrit pas seulement une expérience religieuse, mais aussi une relation avec le contexte de temps de crise. Il reflète fortement le désir des villageois et des paysans de plus d'autonomie par rapport aux autorités des villes, au clergé et autres autorités religieuses. Comme l'ont montré M. Hui et H.-J. Goertz à la fin des années 1980, dans la campagne zurichoise, de 1525, le soulèvement était massif et l'anabaptisme y était mêlé. Conception de la justice et anabaptisme vont de pair.

Dans la reconstitution que fait Blanke sur la base des archives qui nous sont restées, on découvre les noms des personnes qui demandèrent le baptême sur profession de leur foi, leurs métiers et dans un troisième chapitre on voit comment se met en branle l'appareil répressif de l'Etat (le conseil de la ville et les réformateurs Zwingli, Jud et Megander). Après la libération conditionnelle des hommes passés par le re-baptême, il y eut – et c'est le chapitre 4 qui en parle – dans le village un nouvel essor de l'anabaptisme (avec des re-baptêmes: cette fois-ci plusieurs femmes demandent le signe), suivi de nouvelles arrestations et de menaces de bannissements (chapitre 5). Toutes ces mesures de contraintes en matière religieuse préparèrent la grogne dans le peuple et poussèrent au «nicodémisme» (religion pratiquée incognito pour échapper à la persécution). Un sixième chapitre évoque l'étonnant et curieux épisode où le groupe anabaptiste de Zollikon, avec femmes et enfants, passe dans les rues de Zurich en appelant ses habitants et le conseil de la ville à la repentance (juin 1525) et en dénonçant les manipulations de Zwingli en l'assimilant au dragon de l'Apocalypse (Ap. 12, 4). Cette démarche ne fut apparemment pas suivie d'actions en justice... Après avoir parlé de «la puissance des énergies intérieures» qui émanait du mouvement anabaptiste, Blanke aborde le chapitre intitulé «La fin». La fin c'est octobre 1531 et la bataille de Cappel, perdue par les Zurichois. Le cadavre de Zwingli était couché sur le sol, l'épée à la main, à côté de celui de trois personnes anciennement actives dans le cercle anabaptiste de Zollikon. Mais «la fin» chez Blanke, ce sont aussi les démarches hardies d'anabaptistes du village, contraints à une sorte de «programme réduit» (p. 94), mais qui rendent encore visite à deux anabaptistes enfermés et qui seront condamnés à mort, pour les encourager à rester fidèles à leur foi. Cette «paix de lassitude» (p. 95) entre l'ancien Etat et l'Eglise (anabaptiste) qui naît d'une conviction qui n'en est pas une, ne prépare-t-elle pas le terrain à d'autres renouveaux ? On se demande – à la fin de la lecture de ce livret – de quelle manière s'est manifestée la menace du courroux de Dieu annoncé par les anabaptistes à Zurich si ses habitants ne se repentaient pas...

Dans la connaissance actuelle des influences théologiques que ce groupe pourrait avoir subies, nous sommes en droit de nous demander si Andreas Carlstadt – qui était venu à Zurich en fin octobre 1524 –, n'a pas laissé des traces à côté de celle, évidente, du réformateur Ulrich Zwingli de Zurich.

Est-ce simplement, comme le voudrait Blanke, une «volonté plus résolue» et l'impatience d'appliquer les volontés réformatrices de Zwingli qui ont mené ces mouvements au schisme – entendez à la pratique typique des Eglises libres ? Il a certainement raison de souligner que pour la première fois d'une manière aussi nette, l'Eglise multitudiniste et l'Eglise libre «se montrent à nous comme deux possibilités de présence évangélique» (p. 8). Même si Blanke achève son livre formulant à l'encontre des «Frères» sa reconnaissance d'avoir voulu «trop tôt, avant que le moment ne soit venu» (p. 98), «atteindre de nouveaux horizons, sans se laisser perturber par l'esprit de l'époque», nous sommes tout de même frappés ici et là par une certaine condescendance de sa part, accentuée encore nous semble-t-il par la traduction française. Ainsi aux pages 31 («converti d'abord à Zwingli»), 71 «Blaurock fait en sorte que... des femmes... les yeux en larmes, s'avancent et se fassent baptiser», 90 («La communauté n'avait plus de tête. Elle était vouée à la disparition»), à titre d'exemple. Mais cela a été écrit en 1955 et beaucoup d'eau a coulé dans la Limmat depuis lors.

Rappelons que Blanke avait déjà prononcé un discours sur le sujet de l'anabaptisme à Zurich (1523–1525) avant la rédaction de ce travail. Il l'avait fait devant les participants de la Conférence Mennonite Mondiale réunis à la collégiale de Zurich, le 15 août 1952. Ce discours a été publié en français en 1952 et réédité dans cette langue dans le *Messager Evangélique* (N° 251, Flavion, Belgique) en 1975 et également dans *Conscience et Liberté* (N° 25), en 1983.

Ruedi Reich, Président du Conseil des Eglises de l'Eglise nationale réformée évangélique du canton de Zürich, a rédigé la préface et a souligné le propos du professeur Fritz Blanke de ne pas présenter un mouvement traditionnellement décrié comme une secte sous son mauvais jour, mais de le traiter d'une façon aimante et respectueuse. Il fait de même pour les options prises par Ulrich Zwingli le réformateur de la ville de Zurich.

La préface du livre rappelle à juste titre la «culpabilité historique de l'Eglise zurichoise et d'autres Eglises suisses réformées» (p. 9), car elles se sont mises à persécuter et à contraindre en matière de foi.

Voici quelques améliorations que l'on pourrait apporter à ce livre, qui, précisons-le tout de suite, n'enlèvent rien à son utilité.

Dire de Conrad Grebel qu'il «n'est pas théologien» (p. 20) est certainement de nature à tromper le lecteur. Car faut-il le rappeler, après l'école latine à Zurich (6 ans), il a étudié à Bâle (1514–1515), il a été étudiant de Vadian à Vienne (1515–1518) et a fréquenté l'université (sans que l'on ait pour le moment retrouvé son immatriculation) à Paris en 1518–1520. Il avait en tous les cas une formation d'humaniste et il faudrait alors préciser ce que «théologien» signifie.

La traduction d'Anne Fritsch est relativement facile à suivre, mais il reste ici et là quelques malencontreuses coquilles qui auraient pu être évitées

par une relecture d'un autre lecteur plus minutieux. Il y a ici et là quelques traductions trop littérales (ex.: «premier anabaptême» et «anabaptisme» pour rebaptême: «cléricaux secondaires» pour l'allemand *nebenkirchlicher* (p. 52): «sciences mondaines», pour sciences humaines: un «repas du soir» ou «repas saint» pour la Cène (p. 66: p. 70), etc. De même, n'est-ce pas noircir Conrad Grebel que de traduire «hohes Selbsturteil» par «présomption audacieuse» et dans la phrase d'après «Selbstgefühl» par «autosuffisance»? On peut enfin suggérer de franciser les noms selon les normes en vigueur, par exemple «Konrad» par Conrad et «Wilhelm Rübli» par Guillaume Reublin.

On peut aussi s'interroger sur la volonté de l'éditeur de rester si proche du texte rédigé en 1955, sans le mettre à jour. Par exemple dans les notes (p. 99), on mentionne toujours encore le fait que Ekkehard Krajewski «prépare» sa biographie de Mantz, alors que cela fait très longtemps (1962) que son travail est achevé. Également aucune note de l'éditeur ne mentionne les travaux importants accomplis depuis, ni ne cite les sources françaises lorsqu'elles existent. Ce sera, espérons-le, pour une impression ultérieure.

Depuis les travaux de Blanke, des historiens se sont rendus compte qu'avant cette phase plus «séparatiste» menant à «l'Eglise libre», il a existé une phase de ces radicaux que des historiens ont appelées «congrégationalisme non-séparatiste» (selon J. M. Stayer). En somme des proto-anabaptistes, on passe aux anabaptistes. Zollikon décrit la phase anabaptiste. Depuis ces recherches, il conviendrait de citer l'imposant livre de Leland Harder, *The sources of Swiss Anabaptism*, qui a édité les lettres de Grebel et les documents associés (Herald Press, 1985): mais également le livre de Hans-Jürgen Goertz sur Conrad Grebel (*Konrad Grebel. Kritiker des frommen Scheins 1498–1526. Eine biographische Skizze*, Mennonitischer Geschichtsverein, Bolanden, Kämpers Verlag, Hamburg, 1998) et le livre tout récent de Andrea Strübind, *Eifriger als Zwingli, Die frühe Täuferbewegung in der Schweiz* (Duncker & Humblot, Berlin, 2003).

La lecture de cette reconstitution aide à saisir certains développements, à imaginer les tensions qui ont accompagné les changements dans les convictions, à s'interroger sur les mobiles. On apprend aussi quantité de détails généralement peu relevés: les différences se sont cristallisées dans la dernière phase sur les ordonnances (sacrements) du baptême (réservé pour les chrétiens) et de la cène. Cela est souvent rapporté. Mais l'auteur relève également quelques détails qui laissent songeur: dans l'esprit de Grebel il aurait encore fallu introduire d'autres transformations dans l'organisation de la première église, comme le refus du chant, l'observation du moment précis où il fallait prendre la Cène: le soir (pp. 14–15). Cela pose effectivement la question de savoir jusqu'à quel point les formes extérieures sont contraignantes pour ceux qui se réclament de l'autorité des Ecritures et

surtout quelle est l'instance qui tranchera la question. Ce dernier sujet est encore d'actualité bien que l'influence dominante est de nos jours dans le fait que plus aucune vérité ne semble plus être vraie pour elle-même, donc ne peut plus être pensée en groupe sans passer pour sectaire. Et on retourne au vieux problème du courage de la dissidence.

Claude Baecher

BUCHANZEIGEN / LIVRES PARUS

HANSPETER JECKER: *Von Pietisten, Separatisten und Wiedertäufern – Ungeheimte Geschichten aus dem Baselbiet*, Basel (Job Factory Print) 2003, 86 S.

Was Geschichte, sei es die Kirchen- und Täufergeschichte oder die Geschichte einer Stadt unter anderem interessant macht, sind die vielen Geschichten von Menschen, Familien und dem, was sie bewegte und bewegten. Wer damit beginnt, sich für die Täufergeschichte zu interessieren, wird schnell mit Namen wie Konrad Grebel, Felix Manz, Georg Blaurock, Michael Sattler oder Menno Simons konfrontiert. Allen gemeinsam ist, dass sie leitende Persönlichkeiten der frühen Täuferbewegung waren und so zu weltweiter Bekanntheit kamen. Weniger bekannt dagegen sind Frauen und Männer wie Veronica Salathe, Hans Martin, Anna Hodel oder Michael Rohrer.

Mit seinem neuesten Buch, das anlässlich des 100-jährigen Jubiläums der Kapelle der Mennonitengemeinde Schänzli in MuttENZ herausgekommen ist, bringt Hanspeter Jecker weit gehend unbekannte Lebensgeschichten an die Öffentlichkeit, und das auf äusserst «nahe» und anregende Weise. Vier Stärken dieses Buches möchte ich kurz skizzieren:

1. Hier werden Lebensgeschichten, bzw. Auszüge erzählt von Menschen, die zu den bislang Unbekannten der Täuferbewegung und des Pietismus zählen. So unbekannt, wie die meisten von uns! Das holt das Buch in erstaunliche Nähe. Es sind Lebenszeugnisse von Frauen und Männern, die versucht haben, etwas von dem, was sie erkannt haben, auch tatsächlich zu leben.
2. Dabei wird uns nicht nur die «Schokoladenseite» dargestellt, sondern auch das Zweifelhafte, das Misslungene, das Schillernde. Das schmälert den Wert dieser Geschichten gerade nicht, sondern regt zum Nachdenken an. Wo die Schattenseiten nicht ausgeblendet werden, da ergibt sich erst die Möglichkeit zur Umkehr und Veränderung. Authentizität ist ja mehr denn je gefragt in einer zunehmend virtuellen Welt, die meisterhaft kaschieren und verfremden kann.

3. Die grösste Stärke dieses Geschichtsbuchs ist der konkrete Bezug zu heutigen Fragen der Nachfolge Jesu und des Gemeindelebens. Mit präziser Treffsicherheit stellt der Autor, selbst jahrelang Ältester der Schänzli-Gemeinde, höchst aktuelle Gegenwartsbezüge her, indem er am Ende einzelner Geschichten schlicht die richtigen Fragen stellt! Da wird Geschichte nicht nur zum Forschungsobjekt, um herauszufinden, «wie es früher einmal war», sondern herausfordernd und motivierend für den Weg mit Jesus und seiner Gemeinde heute. Fragen von Anpassung und Widerstand, vom Preis der Nachfolge oder auch vom Mut, seinen Glauben mit andern zu teilen, werden hier konkret formuliert.
4. Nicht zuletzt sei auf das leicht verständliche Einführungskapitel «Wer sind die Mennoniten?» hingewiesen. Damit bietet sich das Buch auch als Erstinformation für Interessierte an und ist somit Öffentlichkeitsarbeit im besten Sinn.

Sowohl für die persönliche Lektüre als auch für den Einsatz in der Gemeindegemeinschaft, wie z.B. Unterweisungskursen oder Hauskreisen, werden Lesende Gewinn sowie Gesprächsstoff davon haben.

Wie der Untertitel verrät, handelt es sich durchweg um Lebensgeschichten aus der Region Basel. Kenner der einzelnen Ortschaften werden wohl nach dem Lesen einer solchen Geschichte anders durch den einen oder andern Ort fahren. Doch auch wer ganz wo anders wohnt und die Region nicht kennt, wird durch diese 24 Kurzgeschichten inspiriert werden. Wissenschaftlich interessierte LeserInnen werden Fussnoten und Quellenangaben vermissen, auf die der Autor um der besseren Lesbarkeit willen bewusst verzichtet hat. Wer es genauer und umfangreicher wissen will, sei verwiesen auf Hanspeter Jeckers Dissertationsschrift: *Ketzer – Rebellen – Heilige. Das Basler Täuferum von 1580–1700*. Liestal 1998¹, die jedoch bereits leider vergriffen ist.

Emanuel Neufeld, Muttenz

C. ARNOLD SNYDER/GALEN A. PETERS (Ed.), *Reading the Anabaptist Bible. Reflections for Every Day of the Year*, Kitchener (Pandora Press) 2002, 426 S., ISBN 1-894710-25-8.

Täuferinnen und Täufer in Süddeutschland und in der Schweiz verfügten seit dem 16. Jahrhundert über ein kleines handliches Büchlein mit dem Titel «Concordantz und Zeyger der namhaftigsten Spruch aller biblischen

¹ Siehe auch Buchbesprechung von HANS RUDOLF LAVATER in: MH 24/25 (2001/02) S. 243–245.

Bücher» (vgl. dazu MH 24/25 115 ff. und 259 f.). Es war eine Sammlung derjenigen biblischen Textpassagen, die aus täuferischer Optik die wichtigsten waren. Das kleine Format der Publikation erleichterte den Transport, war leicht zu verstecken und konnte auch unterwegs gut zum Auswendiglernen oder Argumentieren verwendet werden. Das vorliegende «Lesebuch» bringt für jeden Tag des Jahres eine dieser biblischen Textpassagen, ergänzt mit einigen erläuternden Anmerkungen und illustriert mit einer prägnanten Aussage einer zeitgenössischen Täuferin oder eines Täufers zum Stichwort des Bibelwortes. Dabei sind diese täglichen Gedankenanstösse und Meditationen entlang der gleichen Themen gruppiert, welche schon das Konkordantzbüchli ausgemacht haben: Gottesfurcht, Busse, Nachfolge, Geist, Verfolgung, Bekennen, Fürchtet euch nicht, Geduld, Beten, Almosen, Gemeinschaft, Gerechtigkeit, Barmherzigkeit, Weisheit, Demut, Geiz, Unnütz Geschwätz, Fressen und Sauffen, Belohnung der Frommen etc.

MATTHIAS KRIEG/GABRIELLE ZANGGER-DERRON (Hg.), *Die Reformierten. Suchbilder einer Identität, Zürich (TVZ) 2002, 475 S., ISBN 3-290-17236-8.*

Vor einiger Zeit gab eine Plakat-Kampagne mit dem Slogan «Selber denken – Die Reformierten» in der schweizerischen Öffentlichkeit einiges zu reden. Die Frage, wie denn dieses eigenständige Denken im Rahmen der weltweiten reformierten Kirche in Vergangenheit und Gegenwart ausgesehen hat und aussieht und heute und morgen aussehen könnte – darüber bietet das vorliegende Buch höchst anregenden Lesestoff zum Verweilen und Nachdenken.

Das Buch unternimmt in 9 Kapiteln mit 157 kurzen Einheiten eine spannende Entdeckungsreise, nicht nur in aktuell gebliebene Fragen von Glaube und Geschichte, sondern in eine mittlerweile längst weltweit gelebte vielfältige religiöse und intellektuelle Kultur.

Das Werk ist Lesebuch und Nachschlagewerk zugleich: Kurze Texte über reformierte Eigenheiten und «Essentials», Formulierungen des Glaubens und historische Musterchen stehen neben Lebensbildern, Interviews, Darstellungen reformierter Kultur (Liturgie, Dichtung, Musik, Kunst) und sogar Routenbeschreibungen für Reisen an zentrale Stätten reformierter Geschichte. Die Texte offerieren Suchbilder, die entdecken und fragen lassen, was es auf sich hat mit dem Reformiertsein. Das von der evangelisch-reformierten Kirche des Kantons Zürich in Auftrag gegebene und subventionierte Werk bietet dabei Reformierten wie Nicht-Reformierten eine Fülle von Anregungen und Informationen.

Auch vor dem Hintergrund neu angelaufener Begegnungen und Gespräche zwischen reformierter und täuferisch-mennonitischer Tradition (z.B. «Versöhnungskonferenz» in Winterthur 2003, «Täuferntag» im Rahmen des Bullingerjubiläums in Zürich 2004 etc.) ist ein solches Werk nur zu begrüßen. Auch wenn davon im vorliegenden Buch nur wenig explizit die Rede ist: In den Debatten zwischen Täufertum und Reformation ging es um zentrale Anliegen des Christseins und des Kircheseins. Beide Seiten haben biblisch wichtige Akzente gesetzt, die von der Gegenseite mit zunehmender Entfremdung immer weniger gehört worden sind. Prompt haben beide Konzepte gewisse Schlagseiten entwickelt infolge mangelnder Ergänzung und Korrektur. Wo stehen wir damit heute? Was können wir von beiden Seiten für heute lernen?

Die Lektüre des Buches kann «hüben wie drüben» helfen, aus einer besseren Kenntnis der Stärken und Schwächen sowohl der reformierten als auch der täuferischen Tradition heraus in künftige Gespräche und Begegnungen einzusteigen und im Ringen um ein glaubwürdigeres Christuszeugnis zu einer neuen und besseren, hoffentlich auch gemeinsameren Synthese zu finden.

J. VIRGIL MILLER, *Both Sides of the Ocean. Amish-Mennonites From Switzerland To America, Morgantown/Pa. (Masthof Press) 2002, 352 S., ISBN 1-930353-45-6.*

Das vorliegende Buch enthält den Ertrag von mehr als 50-jährigem historischem und vor allem genealogischem Forschen des Autors. Im Zentrum seiner Untersuchungen stehen die europäischen Hintergründe und Ursprünge amischer Familien in Nordamerika. Sein in vier Abschnitte eingeteiltes Buch behandelt zuerst die Geschichte von (primär) amischen Familien, welche aus der Schweiz stammen (1–64): In sechs Unterkapiteln werden dabei die Regionen Berner Oberland, Emmental, Aargau, Fürstbistum Basel (Jura), Neuenburg und Basel behandelt. Dabei präsentiert Miller immer auch wieder Informationen, die – zumal in Europa – bisher höchstens einigen wenigen Eingeweihten bekannt waren. Ein zweiter Teil folgt Spuren der meist aus der Schweiz eingewanderten Taufgesinnten im heutigen Frankreich (65–125), ein dritter Teil in Deutschland und den Niederlanden (126–199). Der vierte Teil widmet sich der Auswanderung der Amischen nach Nordamerika und bringt neben einschlägigen Schiffspassagierlisten auch eine Reihe von familienweise gebündelten Darstellungen. Die zumeist genealogischen Informationen decken dabei einen Raum ab, der von der Vorgeschichte der Entstehung der Amischen ab der Mitte des 17. Jahrhunderts bis ins späte 19. Jahrhundert reicht, wo die amische Auswanderung nach Nordamerika allmählich zum Abschluss kommt. Ein 48

Seiten umfassendes Register mit gegen 6000 verschiedenen Namenseinträgen macht das Buch zu einem wichtigen Nachschlagewerk insbesondere für Familienforscher, aber auch für alle andern, die sich anschicken, die noch viel zu wenig erforschte Geschichte des Täuferturns in der Schweiz im 18. und 19. Jahrhundert kennen zu lernen. Auch wenn das Buch nicht in allen Abschnitten gleicherweise systematisch und detailliert erarbeitet ist und oft die genauen Quellenbelege fehlen, und auch wenn bisweilen Skepsis und Zurückhaltung angebracht ist, wo genealogische Vermutungen und Hypothesen m.E. nicht deutlich genug als solche gekennzeichnet sind oder geografische Angaben unpräzise sind – das Buch liefert derart viele wichtige Informationen und Anregungen zum eigenen Forschen, dass die Stärken und Vorteile sicher überwiegen.

JAMES LOWRY (Ed.), *Hans Landis – Swiss Anabaptist Martyr in Seventeenth Century Documents*, Millersburg/OH (Ohio Amish Library) 2003, 234 S., ISBN 0-9743602-2-8.

Die Geschichte der Hinrichtung des Zürcher Täuferältesten Hans Landis von 1614 hat europaweites Aufsehen erregt. Die Kenntnis der Umstände, die zu dieser letzten Exekution eines Täufers in der reformierten Eidgenossenschaft geführt haben, macht deutlich: Das Täuferturn war auch noch 100 Jahre nach seiner Entstehung alles andere als eine verstaubte Liebhaberei einiger Hinterwäldler, sondern eine für viele damalige Menschen attraktive, wennzwar kostspielige Form glaubwürdigen Christseins. Wer diese Geschichte näher studieren wollte, war bisher auf den Gang in die Archive angewiesen. Die sorgfältig gemachte und ansprechend gestaltete Publikation von James Lowry bringt 25 der wichtigsten Quellen zu diesem Ereignis nicht nur in englischer Übersetzung, sondern auch im deutschen bzw. lateinischen oder niederländischen Original. Die aus dem Staatsarchiv (6) und der Zentralbibliothek Zürich (1), der Universitätsbibliothek Strassburg (6) und dem Gemeentearchief Amsterdam (2) sowie aus Johann Heinrich Ottius' Werk «Annales Anabaptistici» von 1672 (10) stammenden Stücke sind mit zahlreichen hilfreichen (englischsprachigen!) Anmerkungen versehen worden, die das Verständnis und die Situierung der Texte erleichtern. Eine ausführliche (wennzwar leider etwas an der Oberfläche bleibende) Einleitung, der Text des Landis-Liedes aus dem Ausbund im Anhang sowie ausführliche Literaturhinweise und Register runden das gelungene Buch ab. Es ist den Initianten aus mennonitischen und amischen Kreisen aus Ohio, Pennsylvania und Ontario zu danken, hierzu die Initiative ergriffen zu haben. Man darf auf die angekündigte Fortsetzung dieser Serie von (späteren) täufergeschichtlichen Quellen gespannt sein und ihr alles Gute wünschen!

JEFF BACH, *Voices of the Turtledoves. The Sacred World of Ephrata, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2003, 282 S., ISBN 0-271-02250-7.*

Als zu Beginn des 18. Jahrhunderts in vielen Teilen Europas eine neue Welle der Repression gegen Täufern und Pietismus lanciert wurde, kristallisierte sich das nordamerikanische Pennsylvanien immer nachhaltiger als Zufluchtsort verfolgter religiöser Nonkonformisten heraus. In enger, bisweilen anregend befruchtender, oft aber auch in konkurrenzrierender Nachbarschaft lebten dort Mitglieder verschiedener täuferischer und radikalpietistischer Gruppierungen. Viel zu reden gab dabei die um 1730 von Conrad Beissel (1691–1768) gegründete Gemeinschaft, welche mit ihrem Zentrum, dem Ephrata Kloster in Lancaster County, nicht wenige aus Europa zugezogene religiöse Nonkonformisten anzog. Diese mystisch-radikalpietistische Kommunität ging unter anderem auch aus Verbindungen zu Gruppen der Schwarzenauer Täufer (Church of the Brethren) hervor und verfügte über etliche Bezüge zu Mennoniten. Nicht wenige kurz zuvor aus der Schweiz und der Pfalz zugezogene Taufgesinnte (z.B. Angehörige der Familien Landis, Meili, Graf, Funck, Krähenbühl u.a.) und Radikalpietisten schlossen sich in der Folge Ephrata an. Für die Täufergeschichte bedeutsam ist Ephrata insbesondere durch seine Druckerei, welche eine Pionierrolle spielte bei der Publikation deutschsprachiger Literatur in Nordamerika. Von zentraler Wichtigkeit ist dabei die vom langjährigen Klosterprior Peter Miller vom niederländischen Original verfertigte und ab 1748 gedruckte deutsche Übersetzung des Märtyrerspiegels. Mit seinem 1482 Seiten blieb es auf Jahrzehnte hinaus der umfangreichste je in Nordamerika getätigte Druck.

Jeff Bachs umfassende und einfühlsame Darstellung von wechselvoller Geschichte und religiös-geistlichem Pulsschlag der Ephrata-Gemeinschaft gewährt faszinierende Einsichten in eine Zeit, die in ihrer Sehnsucht nach Erfahrung von Gottesnähe und in ihrem Ringen um Gestaltgabe eigener Erfahrung bei aller Fremdartigkeit manche Berührungspunkte zur Gegenwart aufweist.

GOTTFRIED SEEBASS, *Müntzers Erbe. Werk, Leben und Theologie des Hans Hut (=Quellen und Forschungen zur Reformationgeschichte, Bd. 73), Gütersloh (Gütersloher Verlagshaus) 2002, 603 S., ISBN 3-579-01758-6.*

Wenn ein Manuskript, das anfangs der 1970er Jahre entstanden ist, drei Jahrzehnte später doch noch publiziert wird, dann hat dies – auch in der Täuferforschung – etwas zu bedeuten.

Die frühen 1970er Jahre leiteten in der Täuferforschung eine neue Phase ein. Nach Jahrhunderten der generellen Verunglimpfung hatte das Täufer-

tum bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts eine ungeahnte Rehabilitierung erfahren. Namentlich die Suche mennonitisch-freikirchlicher Forscher (v.a. im Umfeld von Harold Bender) nach dem «echten und eigentlichen Täufern» war im Zürcher Täuferkreis um Grebel, Mantz und Blaurock fündig geworden. Er wurde geradezu zur Norm und Keimzelle all dessen, was man unter «echtem» Täufern verstand. Mehr noch: Die Zürcher Täufer sind sogar als die eigentlich konsequenten Vollstrecker der Erneuerung anzusehen, weil sie sich von ihrem Lehrmeister Zwingli trennten, als dieser von seinen früheren biblischen Einsichten abzuweichen begann.

Was nicht in dieses Konzept einer von allem Anfang an friedlich-gewaltlosen, von der Welt abgesonderten, leidensbereiten und dem Schriftprinzip streng verpflichteten Bewegung passte, das drohte als untäuferisch ausgeschieden zu werden. Dieses echte, weil «ursprünglich evangelische» Täufern wurde streng unterschieden und abgehoben von allen «mystischen, spiritualistischen, revolutionären oder gar antinomistischen Gruppen».

Die Zeit für eine differenzierendere Sichtweise war spätestens Anfang der 1970er Jahre gekommen. Mit einigem Recht wurde nun diesem massgeblich freikirchlich orientierten Bild eines «idealisierten» Täufern vorgeworfen, es entspringe mehr dem konfessionalistischen und theologischen Wunschdenken seiner Begründer als der historischen Wirklichkeit. Entsprechend wurde – ausgehend von einem sorgfältigen Studium der Anfangsphase des Täufern – die bisherige Forschung einer tief greifenden «Revision» unterzogen. Publikationen von Claus-Peter Clasen, Hans-Jürgen Goertz, James M. Stayer und anderen relativierten und korrigierten das traditionelle Bild eines normativen und homogenen Täufern Zug um Zug. Anstelle der monogenetischen Sicht, wonach alles genuine Täufern letztlich von Zürich ausgegangen sei, traten nun polygenetische Interpretationen. Anstelle eines theologisch einheitlichen Täufern trat jetzt das Bild einer vielgestaltigen, ausgesprochen heterogenen Bewegung, welche sich weder von anderen radikalen Tendenzen noch von der offiziellen Reformation durchwegs immer so umfassend unterscheidet, wie es zuvor dargestellt worden war.

Entstehung und Abschluss der Arbeit von Gottfried Seebass ist in dieser Zeit des Umbruchs der Forschung anzusiedeln. Dass deren – oft genug herbeigesehnte – Publikation nun endlich doch noch, aber just in einer Phase der Täuferforschung erfolgt, in der wieder neu nach «Gemeinsamkeiten im vielstimmigen Chor des Täufern» gefragt wird (590), ist bezeichnend. Vielleicht sind wir heute, nach Jahren etlicher Polemik, doch auch wieder besser in der Lage, in der Täuferforschung neben Schwarz und Weiss (nicht nur, aber) auch Zwischentöne wahrzunehmen. Und hier kann gerade die ausgesprochen detailreiche und sorgfältige Studie von Seebass weiterhin wichtige Dienste leisten.

Die umfangreiche Untersuchung – inklusive einem gut zehnsseitigen aktuellen Nachwort über 600 Seiten stark – ist ursprünglich eine Erlanger Habilitationsschrift aus dem Jahr 1972. Darin hat der Autor erstmals das von mystischem Spiritualismus und Apokalyptik geprägte Täuferum Hans Huts (ca. 1490–1527), das sich vor allem auf Andreas Bodenstein von Karlstadt und Thomas Müntzer zurückführt, umfassend dargestellt. In ihren drei grossen Teilen legt die Arbeit zunächst eine quellenkritische Grundlage für die Schriften Huts und die Überlieferung des gegen ihn geführten Prozesses (25–159). Im zweiten, biografischen Teil wird der Weg Huts vom handwerklichen Allrounder zum reformatorischen Flugschriftenhändler geschildert, der vor allem von Thomas Müntzer beeinflusst wurde, dessen theologische Konzeptionen er auch nach dessen Tod im Bauernkrieg – wenn auch in veränderter Gestalt – bewahrte und mit seiner apokalyptischen «Versiegelungstaufe» zum Begründer eines ganz eigenen Zweiges des Täuferums wurde (161–325). Eine dauerhafte Wirkung war der Tätigkeit Huts schon allein darum nicht beschieden, weil er selbst sowie auch seine führenden Anhänger sehr bald von den Obrigkeiten aus Sorge vor einem neuen Bauernaufstand hingerichtet wurden. Schliesslich wird in einem dritten Teil Huts Theologie erarbeitet (327–498): einerseits das im Zentrum des Hutschen Denkens stehende, von allen Kreaturen verkündete Evangelium, nach dem die Schöpfung und entsprechend auch der Mensch nach dem Fall nur durch Busse und Umkehr sowie christförmiges Leiden an ihr Ziel kommt; andererseits die Erwartung eines Endgerichts über alle Gottlosen für den Sommer 1528, in dem nur die mit dem Kreuz an der Stirn Versiegelten verschont, ja sogar selbst daran teilnehmen würden.

Ein umfangreicher Anhang am Schluss des Buches beinhaltet eine textkritische Edition wichtiger Quellen sowie ausführliche Quellen- und Literaturverzeichnisse samt Registern (499–589).

ULRICH BUBENHEIMER/STEFAN OEMIG (Hg.), *Querdenker der Reformation – Andreas Bodenstein von Karlstadt und seine frühe Wirkung, Würzburg (Religion & Kultur-Verlag) 2001, 297 S., ISBN 3-933891-07-8.*

Andreas Bodenstein, nach seinem Geburtsort in Unterfranken meist als Karlstadt bezeichnet, gehört zu den bedeutendsten Reformatoren der ersten Stunde. Er beteiligte sich als Pfarrer und theologischer Lehrer vorerst in Wittenberg an der aufkommenden Reformationsbewegung, entfremdete sich aber von Luther durch seine zunehmende Radikalisierung (Bilderfeindlichkeit, symbolisches Abendmahlsverständnis, Ablehnung der Kindertaufe). Aufgrund seiner Publikationen wurde der prototäuferische

Grebelkreis in Zürich auf ihn aufmerksam und nahm auf der Suche nach Unterstützung in seiner eigenen Auseinandersetzung mit Zwingli mit ihm Kontakt auf. Unmittelbar vor den ersten Glaubenstufen in Zürich im Januar 1525 liess Karlstadt in Basel etliche Traktate drucken, für deren Verbreitung später Felix Mantz besorgt war. Ab 1530 wurde Karlstadt mit Zwinglis Hilfe am Grossmünsterstift in Zürich Pfarrer, Spitalseelsorger und juristischer Berater. 1531–32 war er Pfarrer in Altstätten, ab 1534 durch Heinrich Bullingers Vermittlung Theologieprofessor in Basel, wo er 1541 starb.

Die erhebliche, aber noch immer nicht genau zu umreissende Bedeutung Karlstadts für die theologische Entwicklung des frühen Zürcher Täufer-tums bleibt eine Aufgabe künftiger Forschung. Der vorliegende Band enthält Aufsätze primär über die Frühzeit Karlstadts, wobei neben regionalgeschichtlichen Akzenten (v.a. aus Franken) aber auch grundsätzliche historische und theologische Fragestellungen zum Tragen kommen, die für das Verhältnis des schweizerischen Täufer-tums nicht nur zu Karlstadt, sondern auch zu Thomas Müntzer und der übrigen radikal-reformatorischen Szenerie im Umfeld Luthers bedeutsam sind. Insofern bildet die vorliegende Sammlung mit ihren guten weiterführenden bibliografischen Querverweisen einen guten Einstieg in eine vertiefte Beschäftigung mit Karlstadt, zumal auch manche darin vertretenen Autoren zu den anerkannten Spezialisten der gegenwärtigen Karlstadtforschung zählen.

MYRON S. AUGSBURGER, *Ich werde dich wieder sehen, Seewis (Breakthrough Publisher) 2003, 176 S., ISBN 3-909131-09-3.*

Myron Augsburg, Gemeindegründer, Evangelist und langjähriger Präsident der Eastern Mennonite University in Harrisonburg/Virginia hat sich als Autor einer Vielzahl von Büchern auch immer wieder mit dem Täufer-tum befasst. Es ist sein Anliegen, Zeugnisse glaubwürdigen Christseins – auch gerade mit pointiert täuferischen Akzentsetzungen – in spannender und inspirierend-motivierender Weise einem breiteren Publikum zugänglich zu machen. Bekannt war seine Novelle über Michael Sattler (*Pilgrims Aflame*, 1977), die Ende der 1980er Jahre verfilmt worden ist (*The Radicals*). Von 1989 stammt nun seine Erzählung über Felix Mantz *I'll see you again!*, die vom kleinen Breakthrough-Verlag unlängst auf Deutsch publiziert worden ist. Die Darstellung beinhaltet vor allem in den ersten Kapiteln etliche fiktive Elemente, versucht sich im Übrigen aber erklärtermassen an die bekannten einschlägigen Quellen zu halten, welche seit 1985 mit Leland Harders voluminösem Band «The Sources of Swiss Anabaptism» grösstenteils auch in englischer Übersetzung kritisch ediert vorliegen.

JOHN A. LAPP/C. ARNOLD SNYDER (Ed.), *A Global Mennonite History, Volume 1: Africa, Kitchener (Pandora Press & Herald Press) 2003, 306 S., ISBN 1-894710-38-X (v.1).*

Die Mennonitische Weltkonferenz (MWK) hat in Calcutta 1997 das Projekt «Global Mennonite History Project» lanciert. Ziel ist die Herausgabe eines mennonitischen Geschichtswerkes für die neueste Zeit (ab ca. 1850) in fünf Teilen (Afrika, Mittel- und Südamerika, Asien, Nordamerika und Europa), wobei jeder Teilband von einer weltweiten Perspektive her geschrieben werden soll. Die Bücher werden populärwissenschaftlich und für ein breites Publikum bestimmt sein.

Band 1 über Afrika ist für die Vollversammlung der MWK in Bulawayo/Zimbabwe im Sommer 2003 fertig gestellt worden. Nach einer Einleitung über den afrikanischen Kontinent insgesamt sowie über die mennonitischen Kirchen daselbst erfolgen regionale Darstellungen über das zentrale (60 Seiten), das südliche (100), das östliche (70) sowie das westliche Afrika (10).

Nicht enthalten sind darin missionarische Dienste von Mennoniten auf dem afrikanischen Kontinent, die nicht zur Gründung mennonitischer Gemeinden geführt haben, beispielsweise das langjährige Engagement schweizerischer (u.a.) Mennoniten im Tschad. Diese Aspekte werden dann eher im für 2006 geplanten Europa-Band dieses Publikationsprojektes zu suchen sein.

HEINRICH KLASSEN/JOHANNES REIMER (Hg.), *Mission im Zeichen des Friedens, Beiträge zur Geschichte täuferisch-mennonitischer Mission, Lage (VTR & Logos) 2003, 275 S., ISBN 3-933828-94-5.*

Seit dem grundlegenden Werk von Wolfgang Schäufele über *Das missionarische Bewusstsein und Wirken der Täufer* aus dem Jahr 1966 ist im deutschen Sprachraum kaum noch umfassend und systematisch über täuferische Evangelisation und Mission publiziert worden. Umso begrüßenswerter ist es, wenn der Nürnberger Verlag für Theologie und Religionswissenschaft (VTR) in Verbindung mit dem mennonitischen Logos-Verlag in Lage mit dem vorliegenden Sammelband diese Thematik wieder aufgreift.

Einige der weit gehend von mennonitischen Autoren stammenden Aufsätze dieses Bandes sind aus dem Englischen übersetzt, so die Beiträge der beiden bekannten nordamerikanischen Missiologen Wilbert Shenk und James Kraybill. Der Abdruck der übrigen Texte erfolgt hier erstmals. Das Spektrum der Beiträge umfasst drei Teile. Zuerst geht es um die Anfänge

täuferischer Mission mit Beiträgen über deren theologische Grundlagen (Wilbert Shenk), über den Missionsbefehl (Hans Kasdorf), über den Nachfolge-Begriff (Johannes Reimer) sowie über Menno Simons Missionstheologie (Heinrich Klassen) und dessen Stellung zur Obrigkeit (Alfred Neufeld). Im zweiten Teil des Buches werden Themen der neueren Missionsgeschichte behandelt, etwa das Verhältnis der Mennoniten zur evangelikalen Mission (Wilbert Shenk), die Anfänge mennonitischer Mission in Europa (Johannes Reimer) sowie die Frage nach Toleranz und Mission (Tim Geddert). Den Schluss macht ein Teil über die «gegenwärtige missionswissenschaftliche Herausforderung» mit Beiträgen über die Gestalt einer täuferischen Theologie der Mission für die Gegenwart (James Kraybill), über glaubwürdiges Bekenntnis in einer pluralistischen Welt (Bernhard Ott) sowie über «zeugnishaften Lebensstil als missionarisches Mittel» (Heinrich Klassen).

Der Band liefert ansprechend aufgemachte und inhaltlich anregende Lektüre zum Thema. Etwas irritierend wirken allerdings in manchen Fussnoten die ins Deutsche übersetzten Buchtitel von Werken, die es (leider!) nach wie vor nur auf Englisch gibt. Die Auflistung sämtlicher akademischer Titel der Herausgeber auf dem Buchumschlag schliesslich befremdet und ist im Übrigen auch durchaus unüblich.

JEAN-CLAUDE REBETEZ, *Das Bistum Basel in seiner Geschichte. Beginn der Neuzeit (16.–18. Jahrhundert) und während der Revolution, Strasbourg (Editions du Signe) 2003, 57 S., ISBN 2-7468-1175-8.*

Diese aus dem Französischen übersetzte, reich illustrierte Broschüre zeichnet die Geschichte des Fürstbistums Basel in der Frühen Neuzeit bis zum Wiener Kongress (1815) in knappen, informativen und leicht lesbaren Linien nach. Diese just für die Geschichte des Täufertums im Jura sowie im benachbarten Elsass bedeutsame Epoche wird durch eine grosse Zahl qualitativ hoch stehender farbiger Reproduktionen zeitgenössischer Stiche und Karten wie auch aktueller Fotos ansprechend nahe gebracht. Eine ausführliche Chronologie sowie weiterführende Literaturhinweise runden das Heft ab. Dass in einem eigenständigen Abschnitt auch die Geschichte der Täufer im Bistum skizziert wird, ist erfreulich, auch wenn aufgrund der gebotenen Knappheit der Darstellung vieles an der Oberfläche bleibt oder ergänzungsbedürftig ist. Aber für eine bessere Einordnung der Geschichte der Täufergemeinden im Jura in den fürstbischöflichen Kontext ist diese Broschüre eine sehr willkommene, sehr schön gemachte und erst noch kostengünstige Orientierungshilfe.

HISTORISCHES LEXIKON DER SCHWEIZ (HLS), *Band 2: Basel (Kanton)-Bümpliz, Basel (Schwabe) 2003, 854 S., ISBN 3-7965-1902-4.*

Das auf 12 Bände angelegte und parallel in Deutsch, Französisch und Italienisch erscheinende Historische Lexikon der Schweiz (HLS) bietet mit seinen über 36'000 Artikeln einen umfassenden Überblick über die Geschichte der Schweiz von den Anfängen bis in die Gegenwart. Die behandelten Stichworte lassen sich in vier Kategorien unterteilen: *Einzelbiografien* und *Familienartikel* machen dabei mit rund 45% (35/10) fast die Hälfte des Umfangs aus, *Ortsartikel* 30% und *Sachartikel* 25%. Die Länge der einzelnen Beiträge ist dabei sehr unterschiedlich bemessen und reicht von wenigen Zeilen bis hin zu mehrspaltigen Übersichtsartikeln, die ein Thema umfassend und vertieft darstellen. Jeder Artikel schliesst mit weiterführenden Literaturangaben. Dass jeder Band sehr reichhaltig illustriert ist und über zahlreiche Abbildungen, Tabellen und Grafiken verfügt, hebt ihn über den erfreulicherweise auch auf dem Internet öffentlich zugänglich gemachten blossen Text (www.dhs.ch) noch einmal weit hinaus und macht ihn zu mehr als einem nur punktuell konsultierten Nachschlagewerk: Manch ein Geschichtsinteressierter wird in diesem ausgesprochen gediegen gemachten Werk möglicherweise immer wieder ganz einfach drauflos lesen wollen.

Der soeben erschienene Band 2 verfügt mit den umfangreichen (je ca. 60 Seiten umfassenden) Einträgen zu den Stichworten «Basel» und «Bern» über Informationen, welche gerade auch im Bereich der Täufergeschichtsforschung von zentralem Interesse sind und bisher kaum so aktuell, ansprechend und gebündelt zugänglich waren. Hier gilt es insbesondere auch auf die zahlreichen eingestreuten Karten zu verweisen, welche manch einem (insbesondere auch ausländischen) Täufergeschichtsforschenden bisher oft undeutlich gebliebenen politisch-geographischen Hintergründe deutlich machen werden: etwa die drei Karten über die «Staatliche Verwaltungsstruktur der Republik Bern im 18. Jahrhundert» für Deutschbern, Welschbern und den Aargau und die Grafik über «Das politische System der Republik Bern im Ancien Régime» (261 ff.). Immer wieder beeindruckt die zutage tretende Kompetenz der mehr als 2000 Autorinnen und Autoren, Daten und Zusammenhänge aus ihren jeweiligen Spezialgebieten knapp und informativ darzustellen. Etwas bedauerlich ist das im gesamten Band m.E. etwas gar zurückhaltende Verwenden von inhaltlichen Querverweisen: Hier hätten Leserinnen und Leser durch häufigere Verknüpfungen noch expliziter auf die im Gesamtwerk vorhandenen vielfältigen Reichtümer verwiesen werden und insofern die vorhandene reichhaltige Ernte noch besser eingefahren werden können. So fehlt beispielsweise – um nur dieses unser Vereinsanliegen direkt betreffende Stichwort zu nennen – in den Artikeln zu Basel (Kanton) und Bern (Kanton) trotz

mehrfacher Erwähnung der «Täufer» ein entsprechender Querverweis auf den durchaus vorhandenen Spezialbeitrag «Täufer». Zwar wird sich hier wie anderswo der interessierte Leser meist schon selbst durchfinden, aber warum ihm den Weg dahin nicht noch etwas besser zeigen?

Aufgrund von Kaufpreis und Umfang wird das HLS auch in Zukunft kaum zum normalen Bestandteil vieler Privatbibliotheken gehören, wohl aber zum unverzichtbaren und unentbehrlichen Arbeitsinstrument vieler Geschichtsforschenden – auch aus dem Bereich der Täufergeschichte! Man darf gespannt sein auf die nächsten Bände, deren Publikation von den Herausgebern im Jahresrhythmus angekündigt worden ist.

MONTY C. PEDEN, *Anabaptist Families From Langnau, Switzerland, 1749–1875, Morgantown/Pa. (Masthof Press) 2003, 126 S.*

Bekanntlich sind vor allem im Verlauf des späten 17. und des 18. Jahrhunderts eine grosse Zahl bernischer Taufgesinnter ins Fürstbistum Basel und benachbarte Gebiete geflohen oder ausgewandert. Ab etwa 1750 beginnen einzelne bernische Taufgesinnte aus der Fremde bei ihren Heimatgemeinden Gesuche um Heimatscheine zu stellen. Diese Belege werden – zumal nach der Französischen Revolution – oft für das Erlangen von Niederlassungsbewilligungen am neuen Ort gebraucht. Es ist für die Familienforschung ein Glücksfall, dass die bernischen Kommunen über diese Bittschriften samt mitgelieferten Unterlagen oft sehr genau Buch geführt haben in so genannten «Heymath-Rodeln» oder «Täufer-Rodeln». Im Falle von Langnau sind diese Aufzeichnungen sehr umfangreich und bis heute erhalten. Die genannten Daten umfassen einen Zeitraum von 1749 bis 1875. Bei den verzeichneten 232 Familien mit Langnauer Bürgerrecht handelt es sich meist um solche, welche im Bistum wohnhaft sind. Durch die Angabe von Namen von Ehepartnern und Kindern, Hochzeits-, Geburts- und (z.T. auch) Sterbedaten, bisweilen auch Wohnorten werden diese Heimatrödel zu einer wichtigen familiengeschichtlichen Quelle. Am häufigsten genannte Familiennamen sind diese: Aeschlimann, Augsburger, Baumgartner, Blaser, Burkhalter, Bürki, Gerber, Grimm, Hofer, Hofstetter, Jakob, Kipfer, Lehmann, Neuenschwander, und Röthlisberger.

Natürlich sind diese Dokumente auch im Original in bernischen Archiven frei zugänglich – und bisweilen wird der klärende und verifizierende Blick in diese Originale auch unumgänglich sein. Die meisten werden dem nordamerikanischen Herausgeber dieser schweizerischen Quellen aber dankbar sein für die vorliegende handliche und leicht lesbare Form der Publikation. Die im Buch mitgelieferten Stammbäume einzelner Langnauer Täuferfamilien werden da und dort sicher auch zu eigenen Nachforschungen anregen.

LOTHAR NITTNAUS, *Baptisten in der Schweiz. Ihre Wurzeln und ihre Geschichte*, Berlin (WDL-Verlag) 2004, 204 S., ISBN 3-932356-71-3.

Neben den Mennoniten (bzw. den Altevangelischen Taufgesinnten-Gemeinden) und den Evangelischen Täufergemeinden (bzw. den «Neutäufern») sind die Baptisten die dritte täuferische Kirche in der Schweiz. Obwohl bereits 1609 in den Niederlanden entstanden, haben sich die Baptisten in der Folge vorerst ausschliesslich via England und Nordamerika verbreitet. Erst im Umfeld der Erweckungsbewegung hat der Baptismus durch Impulse aus dem angelsächsischen Raum seit den 1820er Jahren erneut auf dem europäischen Kontinent Fuss gefasst.

Das Buch von Lothar Nittnaus zeichnet die Geschichte des Baptismus in der Schweiz von seinen Anfängen mit den ersten Gemeindegründungen im Toggenburg (1847) und in Zürich (1849) bis in die Gegenwart nach. In einem ersten einleitenden und überblickshaften Teil (15–44) werden diverse kirchliche «Reformationsbestrebungen vor den Baptisten» skizziert, wobei die Darstellung des Täuferniums zur Reformationszeit einen breiten Raum einnimmt. In einem zweiten Teil (45–82) geht es um «Entstehung und Anfänge der Baptisten». Dabei wird die für die Gründung der ersten Gemeinden in der Schweiz bedeutsame Reise von Johann Gerhard Oncken, des baptistischen Pioniers im deutschsprachigen Raum, ausführlich gewürdigt. Seine Kontakte in Basel, Zürich und in der Ostschweiz anno 1847 belegen interessante Querbezüge der baptistischen Frühzeit nicht nur zu verwandten Bewegungen wie den «Neutäufern» oder den freien evangelischen Gemeinden, sondern auch Begegnungen mit Mennoniten. Ein dritter Abschnitt schildert Entstehung und Geschichte der verschiedenen Baptistenbünde (83–102), ein vierter skizziert in kurzen Überblicken die Geschichte sämtlicher Gemeinden, sowohl der noch existierenden, als auch der erloschenen (103–138). Interessant aus mennonitischer Optik sind hier u.a. die Gemeindeportraits aus täuferischen Stammländern, wie etwa dem Jura: Tramelan (1875), La Chaux-de-Fonds (1883), Court (1902), Moutier (1902) und Malleray (1947). Ein umfangreicher Anhang (143–203) enthält einerseits 22 Kurzbiografien wichtiger Vorläufer oder Repräsentanten des Baptismus, wobei auffällt, dass darunter mehr als die Hälfte aus der täuferisch-mennonitischen Frühzeit im 16. Jahrhundert stammen! Andererseits werden sämtliche Prediger im Bund Schweizer Baptistengemeinden von den Anfängen bis in die Gegenwart mit ihren jeweiligen Dienstorten- und -zeiten aufgelistet. Beschlossen wird das Buch mit einer Statistik über die Mitgliederentwicklung von 1847 bis 2002 sowie einem kurzen Personenregister.

Das Buch bietet einen informativen Überblick über die wichtigsten Fakten und Hintergründe zur Geschichte des Baptismus in der Schweiz. Da und dort leidet es etwas an inhaltlichen Wiederholungen und sprachlich-forma-

len Unebenheiten. Auch hätte man sich bisweilen etwas mehr Details und Tiefenschärfe gewünscht, etwa bei der Einbettung der baptistischen Anfänge in der Schweiz in die breitere Geschichte von spätem Pietismus und Erweckungsbewegungen oder auch bei der Schilderung der offenbar recht zahlreichen innerbaptistischen Spannungen und Zerwürfnissen im Verlauf der Geschichte, wo man gern Näheres über die Hintergründe erfahren würde. Aus täuferisch-mennonitischer Optik schliesslich wäre es interessant gewesen, mehr über allfällige Bezüge etwa der Baptisten im Jura mit dem einheimischen älteren Taufertum zu vernehmen: Immerhin spielte beispielsweise der aus amischem Milieu stammende Chr. Auguste Ramseier mit seinem Werk «Histoire des Baptistes» (Neuenburg 1897) eine wesentliche Rolle beim frankophonen Baptismus.

Für jede weitere künftige Beschäftigung mit der Geschichte des Baptismus in der Schweiz wird dieses Buch aber trotz einiger Lücken ein unverzichtbares Hilfsmittel sein.

Hanspeter Jecker, Muttenz

